Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

19 | 2014

Varia

Classes, ordres, statuts : la réception française de la sociologie finleyenne et le cas Pierre Vidal-Naquet

Paulin Ismard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4539>

DOI : 10.4000/anabases.4539

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 39-53

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Paulin Ismard, « Classes, ordres, statuts : la réception française de la sociologie finleyenne et le cas Pierre Vidal-Naquet », *Anabases* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4539> ; DOI : 10.4000/anabases.4539

Classes, ordres, statuts : la réception française de la sociologie finleyenne et le cas Pierre Vidal-Naquet¹

PAULIN ISMARD

PIERRE VIDAL-NAQUET A SOULIGNÉ À PLUSIEURS REPRISES sa dette scientifique à l'égard de Moses Finley, qu'il plaçait, aux côtés d'Henri-Irénée Marrou, de Jean-Pierre Vernant et Arnaldo Momigliano, au premier rang de son « sanctuaire personnel² ». « À l'influence de Finley, je dois une bonne part de ce que j'ai écrit sur le monde homérique et l'essentiel de mon œuvre dans le domaine de l'histoire économique et sociale³ », écrit l'historien français dans ses *Mémoires*. L'influence de Finley fut loin, pourtant, de se cantonner à la transmission d'une théorie spécifique portant sur le monde de l'épopée ou l'histoire des sociétés grecques de l'époque archaïque et classique. Finley a surtout incarné une façon singulière d'écrire l'histoire et de vivre en historien, à laquelle Pierre Vidal-Naquet s'est sans doute identifié.

1 Je tiens à exprimer ma sincère reconnaissance à Geneviève Vidal-Naquet, qui m'a autorisé à consulter le fonds d'archives Pierre Vidal-Naquet déposé à l'École des hautes études en sciences sociales. Ce fonds regroupe une partie importante de la correspondance de Pierre-Vidal Naquet, les nombreuses archives issues de sa direction du centre Louis Gernet, et un ensemble de documents privés liés à son travail d'historien de la Grèce mais aussi à ses engagements politiques (au sujet de la guerre d'Algérie notamment). Je remercie aussi chaleureusement Pauline Schmitt Pantel sans l'aide de laquelle ce travail aurait été impossible.

2 P. VIDAL-NAQUET, *Mémoires, t. 2, Le trouble et la lumière, 1955-1998*, Paris, 1998, p. 210.

3 P. VIDAL-NAQUET, *Mémoires, t. 2*, p. 230.

La reconnaissance procédait tout d'abord du choix d'un positionnement scientifique spécifique dans le champ des études classiques. La démarche intellectuelle de Finley, ancrée dans l'histoire de l'Antiquité classique mais refusant son assignation à résidence dans le pré-carré de l'érudition et revendiquant une pratique de l'histoire ancienne comme « un dialogue au présent, sur le présent⁴ », ne pouvait que susciter l'exaltation du jeune historien qui se promettait de ne jamais devenir « un helléniste à la façon des dévots de la Grèce éternelle et immortelle⁵ ». On peut d'ailleurs faire l'hypothèse que l'écriture finleyenne a durablement influencé celle de l'historien Vidal-Naquet. Le goût aigu pour la controverse intellectuelle qui ne s'interdisait pas, bien souvent, une certaine cruauté à l'égard de tel ou tel « collègue », l'éclectisme méthodologique revendiqué, tout comme la capacité de généraliser à partir de cas isolés mais considérés comme pertinents selon la notion weberienne d'idéal-type : autant de traits de l'écriture finleyenne qui ont certainement inspiré l'écriture scientifique de Vidal-Naquet.

Mais Finley n'offrait pas seulement une figure idéalisée de savant. Loin de se limiter au plan scientifique, son aura comportait en effet une dimension politique, son itinéraire personnel laissant entrevoir la réconciliation, selon les propres termes de Pierre Vidal-Naquet, du « côté de chez Jaurès » et du « côté de chez Platon⁶ ». Au sujet des figures tutélaires qui furent autant de modèles d'historien, Vidal-Naquet écrit : « Tous représentent autre chose que le pur rapport, le rapport immédiat à l'Antiquité. Tous ont connu autre chose : le droit, le marxisme et la persécution dans le cas de Finley⁷. » Assurément, l'itinéraire politique de Finley offrait un point d'identification pour Vidal-Naquet. L'assistant renvoyé de la faculté de Caen en 1960 pouvait reconnaître un alter ego dans le jeune universitaire victime de la commission McCarran et chassé de l'université de Rutgers en décembre 1952. L'histoire du mccarthysme, et plus particulièrement le rôle joué par Karl Wittfogel dans la dénonciation comme « agent communiste » de Finley, occupe d'ailleurs une place centrale dans les premiers échanges épistolaires entre les deux historiens. En juin 1964, Vidal-Naquet envoie un exemplaire de *Clisthène l'Athénien* à Finley, qui le remercie le 20 septembre et répond à quelques questions posées au sujet de la commission McCarran et de Wittfogel. Vidal-Naquet vient en effet de préfacier, dans une perspective critique, le *Despotisme oriental* de Wittfogel aux éditions de Minuit⁸. Ce même thème s'imposera à nouveau au centre de leur correspondance moins de vingt ans plus tard. En 1980, les deux historiens évoquent notamment la parution de l'ouvrage de Gary Ulmen, *The Science of*

4 M. FINLEY, *Mythe, mémoire, histoire. Les usages du passé*, Paris, 1981, p. 256 [entretien avec F. Hartog].

5 VIDAL-NAQUET, *Mémoires*, t. 2, p. 214.

6 P. VIDAL-NAQUET, *Le choix de l'histoire. Pourquoi et comment je suis devenu historien*, Paris, 2003, p. 27.

7 VIDAL-NAQUET, *Mémoires*, t. 2, p. 236.

8 K.-A. WITTFOGEL, *Le despotisme oriental. Étude comparative du pouvoir total*, Paris, 1964.

*Society*⁹, qui réhabilitait l'œuvre scientifique mais aussi l'action politique de Wittfogel et présentait Vidal-Naquet comme un membre du mouvement communiste mondial. Mi-amusés, mi-consternés, Vidal-Naquet et Finley reviennent alors sur l'ampleur des dénonciations formulées par Wittfogel devant la commission McCarran¹⁰.

De manière plus secrète, la reconnaissance s'enracinait en outre dans l'appartenance à un judaïsme laïc que Vidal-Naquet pensait sans doute pouvoir partager avec Finley. Leur commune identité juive dissimulait mal pourtant des itinéraires personnels radicalement différents, et deux positions quasi antagonistes au sujet de son affirmation dans l'espace public. Le fait apparaît explicitement à la lecture de leur correspondance, dans laquelle les deux hommes évoquent régulièrement la situation du Proche-Orient. En 1975, Vidal-Naquet essaie d'enrôler son prestigieux collègue britannique au sein de ses initiatives en faveur de la paix (israélo-palestinienne). Un désaccord surgit néanmoins au début de l'année 1975 lorsque Vidal-Naquet demande à Finley de signer, à la suite de sa rencontre avec Nahum Goldmann, une pétition d'intellectuels présentés comme juifs, en faveur de la paix au Proche-Orient. Finley refuse de signer la pétition et s'en explique sans ambages : « Je ne peux pas signer ta pétition parce que je ne me reconnais pas dans une collectivité juive, une intelligentsia juive ni même dans la diaspora, tels que ces termes sont employés. C'est le langage du Likoud, de Dayan¹¹. »

Une collaboration scientifique et éditoriale

Mais le jeune Vidal-Naquet ne devait pas se contenter d'admirer et de commercer à distance avec son collègue admiré. La relation entre les deux historiens prit dès le milieu des années 1960 la forme d'une véritable collaboration de nature scientifique et éditoriale, de sorte que Vidal-Naquet devint, avec Claude Mossé, le principal passeur de l'œuvre de Finley dans le champ intellectuel français. Étendue de 1964 à 1986, rédigée

9 G. L. ULMEN, *The Science of Society. Toward an Understanding of the Life and Work of Karl August Wittfogel*, La Haye, 1978.

10 Voir en particulier la lettre du 22 avril 1980, dans laquelle Vidal-Naquet mentionne l'ouvrage de Ulmen. Dans sa réponse, Finley lui assure à nouveau que Wittfogel a témoigné en défaveur du grand sinologue Owen Lattimore lors de sa convocation devant la commission McCarran en février 1952. Wittfogel aurait largement contribué à ce que le comité établisse que Lattimore était membre d'une vaste « conspiration soviétique ». Finley rappelle de même le poids du témoignage calomnieux déposé par Wittfogel devant la commission McCarran le 7 août 1951, dans la série de poursuites initiées contre le diplomate canadien Egerton Herbert Norman, dénoncé comme « agent soviétique », et qui se suicidera en 1957 au Caire.

11 Évoquant sa rencontre avec Nahum Goldmann le 10 décembre 1974, la lettre de Vidal-Naquet date du 30 janvier 1975. Finley lui répond dès le 6 février 1975 : *I cannot sign your statement because I do not accept a collectivité juive, an intelligentsia juive and a diaspora as these terms are employed. That is the langage of the Likud, Dayan.*

en français et en anglais, la correspondance échangée de façon quasi-continue entre les deux hommes permet de préciser, aux côtés de certains témoignages, les différentes étapes de cette collaboration déterminante dans l'histoire de la réception française de l'œuvre finleyenne¹².

À la demande d'Éric de Dampierre, directeur de publication des *Archives européennes de sociologie*, Pierre Vidal-Naquet entreprend en 1963 de présenter de façon synthétique l'œuvre de Finley. Commencé en 1963, l'article ne sera publié qu'en 1965, après avoir largement débordé son format initial¹³. Entre le début de l'écriture de l'article et sa publication, Pierre Vidal-Naquet fit la connaissance de Finley en personne à Paris en 1964 – année à laquelle remontent les premières lettres échangées entre les deux historiens. Puis, sur la recommandation de Claude Mossé, Finley invite Vidal-Naquet à participer à la conférence internationale d'histoire économique de Munich de juillet 1965, présidée par Braudel. Finley est alors en charge de la section réservée à l'Antiquité¹⁴.

Destiné à présenter l'œuvre de Finley à un public de non-hellénistes, l'article de 1965 retient trois dimensions dans l'œuvre, encore jeune, de l'historien américain : Vidal-Naquet insiste en premier lieu sur l'originalité de *The World of Odysseus*, paru en 1954, en mettant en valeur la lecture sociologique qu'il propose du monde de l'épopée, et sur les éclaircissements qu'il suggère sur la période des âges obscurs. Vidal-Naquet évoque ensuite les deux premiers articles de Finley portant sur l'esclavage¹⁵, dans lesquels il perçoit un déplacement théorique d'envergure, réfutant toute approche unifiée du fait servile dans le monde antique. Il crédite enfin Finley d'avoir renouvelé, selon une perspective polanyienne, la question de l'articulation entre l'instance économique et politique dans la cité¹⁶. Un tel choix dans l'œuvre de Finley, est en lui-même très sélectif : sa thèse de 1951 sur la terre et le crédit¹⁷, qui repose sur la réinterprétation juridique et économique des *horoi* athéniens, et dans laquelle sont esquissées plusieurs

12 Voir les réflexions au sujet des correspondances savantes dans C. BONNET et V. KRINGS éd., *S'écrire et écrire sur l'Antiquité. L'apport des correspondances à l'histoire des travaux scientifiques*, Grenoble, 2008.

13 P. VIDAL-NAQUET, « Économie et société dans la Grèce ancienne : l'œuvre de Moses I. Finley », *Archives européennes de sociologie* 6 (1965), p. 111-148 [repris dans P. VIDAL-NAQUET, *La démocratie grecque vue d'ailleurs*, Paris, 1990, p. 55-94].

14 Voir C. MOSSÉ, « Rencontre avec M.I. Finley : l'histoire économique et sociale dans l'œuvre de Pierre Vidal-Naquet », in F. HARTOG, P. SCHMITT PANTEL et A. SCHNAPP éd., *Pierre Vidal-Naquet. Un historien dans la cité*, Paris, 1998, p. 110-122.

15 M.I. FINLEY, « Was greek civilization based on slave labour ? », *Historia* 8 (1959), p. 145-164 ; M.I. FINLEY, « The servile statuses of ancient Greece », *RIDA* 7 (1960), p. 165-189.

16 Pour une présentation plus approfondie de cet article, voir MOSSÉ, « Rencontre avec M.I. Finley », p. 111-120.

17 M. I. FINLEY, *Studies in Land and Credit in Ancient Athens, 500-200 BC. The Horos Inscriptions*, New Brunswick, 1951.

des propositions fondamentales qui nourriront *L'économie antique*, est en revanche à peine évoquée.

La relation entre les deux historiens s'approfondit au début des années 1970 à travers plusieurs collaborations scientifiques et projets éditoriaux. À la fin des années 1960, Vidal-Naquet entreprend de rédiger, avec Michel Austin, alors élève de Finley, un ouvrage destiné à « introduire à l'usage des jeunes gens quelques notions venant, à travers Finley, de grands sociologues comme Karl Polanyi et Max Weber¹⁸ ». Paru en 1972, *Économies et sociétés en Grèce ancienne* revendique ainsi clairement l'empreinte de la sociologie finleyenne. La correspondance révèle d'ailleurs que les parties rédigées par Vidal-Naquet ont été relues assez précisément par Finley¹⁹. Sans qu'on puisse néanmoins souligner avec précision les emprunts réciproques, il est clair que la rédaction d'*Économies et Sociétés* est étroitement liée à l'élaboration de *The Ancient Economy*, publié lui aussi en 1972 à la suite des *Sather Classical Lectures* prononcées à Berkeley. Ces collaborations scientifiques se poursuivirent dans les années 1970, dans le cadre plus collectif du centre Louis Gernet, avec la publication des *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, dirigé par Finley²⁰, mais dont le travail éditorial fut suivi de près par Vidal-Naquet.

Surtout, à partir de 1969 et la publication du *Monde d'Ulysse*, Vidal-Naquet devint le relais éditorial de Finley auprès des éditeurs français. Ce rôle dépasse largement les frontières des collections *Textes à l'appui* de Maspero et *Le Sens Commun* aux éditions de Minuit, dans lesquelles Vidal-Naquet était personnellement impliqué²¹. Vidal-Naquet est ainsi à l'origine de la publication de *Démocratie ancienne et moderne* chez Payot, de *La Sicile antique* chez Macula, comme de *Mythe, Mémoire, histoire* ou

18 P. VIDAL-NAQUET, *Mémoires*, t. 2, p. 230-231.

19 Voir en particulier la lettre du 1^{er} octobre 1970.

20 M. I. FINLEY éd., *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, Paris-La Haye, 1973.

21 Vidal-Naquet est intervenu de différentes manières à l'occasion de presque toutes les publications du vivant de Finley en langue française : *Le monde d'Ulysse*, chez Maspero, en 1969 ; *Les anciens Grecs*, et *Les premiers temps de la Grèce*, chez le même éditeur en 1971 et 1973 ; *L'économie antique*, aux éditions de Minuit, en 1975, après le refus de Maspero ; *Démocratie antique et moderne*, chez Payot, 1976, après le refus des éditions de Minuit ; *Esclavage antique et idéologie moderne*, aux éditions de Minuit, en 1981 ; *L'invention de la politique*, chez Flammarion, en 1985 ; *La Sicile antique. Des origines à l'époque byzantine*, chez Macula, en 1986 ; *Économie et société en Grèce ancienne*, puis *Sur l'histoire ancienne*, à La Découverte (ex. éditions Maspero), enfin, en 1984 et 1987. La publication de *Mythe, mémoire, histoire* chez Flammarion en 1981 et qui n'a pas d'équivalent en langue anglaise, est l'initiative de François Hartog et Louis Audibert. Il faut noter que l'ouvrage consacré aux Jeux Olympiques (*Olympic Games. The First Thousand Years*, New York, 1976), coécrit avec H. Pleket, ne trouva guère d'éditeurs malgré les démarches de Vidal-Naquet. Finley lui-même s'en étonne dans une lettre du 18 février 1976 alors que les jeux de Montréal approchent – étrange époque au cours de laquelle le calendrier éditorial n'était pas dicté par celui de l'actualité et des commémorations.

de *l'Invention de la Politique* chez Flammarion. La correspondance atteste ainsi que tous les textes de Finley passaient par Vidal-Naquet, qui les proposait à chaque fois aux différents éditeurs, en dénichait les traducteurs, et bien souvent en rédigeait les préfaces. Finley, qui suit attentivement les éditions, les traductions, mais aussi la moindre des recensions de ses ouvrages en langue française, qu'il commente souvent d'une plume acerbe, ne manque pas d'ailleurs de s'excuser à plusieurs reprises d'avoir fait de son collègue et ami, son « agent littéraire²² » en France.

Si Pierre Vidal-Naquet a joué un rôle essentiel dans l'introduction éditoriale de la pensée finleyenne en France, il reste néanmoins à savoir dans quelle mesure la lecture et le commentaire vidalien ont contribué à définir le cadre de sa réception – au risque d'une inflexion sensible de ses problématiques²³. En somme, Vidal-Naquet est-il à l'origine d'une sociologie finleyenne « à la française », sensiblement imprégnée par le contexte structuraliste, et traversée par le débat, si prégnant dans l'historiographie des années 1970, sur les formes de classification sociale ? Au cœur de la sociologie finleyenne, la question des statuts serviles offre un point d'observation intéressant pour éprouver l'hypothèse.

Une telle étude relève bien d'une histoire croisée, qui fait intervenir de part et d'autre de deux configurations théoriques distinctes un ensemble de variables, impliquant tout à la fois l'itinéraire intellectuel des passeurs et les cadres d'énonciation de leur production scientifique. Ainsi, la façon dont Vidal-Naquet a réinterprété la sociologie finleyenne fait intervenir non seulement les rapports contrastés que l'historien français et son collègue américain entretenaient avec la tradition marxiste, mais aussi, plus largement, le statut de la référence marxiste – « ce dont Marx est le nom » – au sein des champs intellectuels français et anglo-saxon. La réception de la sociologie finleyenne en France implique en outre de prendre en considération le statut même de l'étude de l'Antiquité gréco-romaine au sein des études historiques de part et d'autre de la Manche ou de l'Atlantique. Il est en effet banal d'observer que l'étude de l'Antiquité classique en France se déploie selon des logiques institutionnelles et intellectuelles bien différentes de celles des *classics*. L'influence exercée sur le champ antiquisant par le débat engagé au sein de l'historiographie française sur les formes de classification sociale de l'Ancien Régime (l'ordre ou la classe), apparaît ainsi comme le produit d'une

22 Voir en particulier les lettres de Finley des 28 septembre 1972, 24 juillet 1973 et 23 septembre 1974.

23 Voir les réflexions proposées notamment par A. ESCUDIER, « Épistémologies croisées ? L'impossible lecture des théoriciens allemands de l'histoire en France autour de 1900 », in M. WERNER et B. ZIMMERMANN éd., *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, 2004, p. 139-177, p. 140-141, lorsqu'il se propose d'« essayer de comprendre en quoi, d'une constellation épistémologique à l'autre, les manières autochtones, toujours plurielles, de poser les problèmes, en viennent à faire écran, à créer de l'opacité, alors même que l'on s'efforce d'assimiler des positions différentes des siennes afin d'affiner ces dernières dans un processus d'intensification et d'internationalisation des débats théoriques ».

configuration hexagonale singulière (et peut-être malheureusement révolue) qui associe sans doute plus étroitement qu'ailleurs le champ de l'histoire ancienne aux autres disciplines historiques.

Les contretemps d'une réception

Durant près d'une trentaine d'années, Finley n'a cessé de faire évoluer sa réflexion au sujet de l'esclavage grec²⁴. Dans ses premiers articles, publiés entre la fin des années 1950 et le début des années 1960, l'historien s'attachait avant tout à mettre en évidence la variété des formes de statuts serviles, au sein du monde grec mais aussi à l'intérieur même de la société civique athénienne, en théorisant ce qui s'apparente à une conception « composite » du statut personnel²⁵. L'*Économie antique*, qui voit pour la première fois le monde romain intervenir dans son œuvre à égalité avec le monde grec, présente une réflexion toute différente sur la notion de statut, irréductible à la notion de classe comme à celle d'ordre²⁶. Sous le terme de *status*, ce n'est plus alors le statut juridique personnel au sens où ses premiers articles l'entendaient que Finley entend cerner, mais bien plutôt le rang, qui « implique un important élément psychologique²⁷ ». Annoncé par deux articles publiés en 1977 et 1978²⁸, le troisième temps de la réflexion finleyenne porte une empreinte clairement historiographique et trouve son aboutissement dans les conférences prononcées au Collège de France en 1980, publiées presque conjointement, en anglais et français, sous le titre *Esclavage antique et idéologie moderne*²⁹.

La réception en France des différentes étapes de ce travail ne suit pas néanmoins cette tranquille linéarité chronologique. Bien que la majeure partie des ouvrages de

24 Je laisse ici volontairement de côté le jeune Finkelstein d'avant-guerre qui rédige un compte rendu (très critique) de l'article de son professeur Westermann « Sklaverei » dans la *Zeitschrift für Sozialforschung* de 1936 (http://archive.org/stream/ZeitschriftFrSozialforschung5.Jg/ZeitschriftFrSozialforschung51936_djvu.txt). Pour une approche biographique – centrée sur la judéité – de l'intérêt de Finley pour la question de l'esclavage, voir les hypothèses périlleuses de A. MOMIGLIANO, « Moses Finley and slavery : A personal note », in M. FINLEY éd., *Classical Slavery*, Londres, 1987, p. 1-6.

25 Outre les deux articles déjà cités de 1959 et 1960, les trois autres articles qui relèvent de cette première époque sont : M.I. FINLEY, « The significance of ancient slavery », *Acta Antiqua* 9 (1961), p. 285-286 ; M.I. FINLEY, « Between slavery and freedom », *Comparative Studies in Society and History* 6 (1964), p. 233-249 ; M.I. FINLEY, « La servitude pour dettes », *RHDFE* 43 (1965), p. 159-184.

26 FINLEY, *Économie antique*, p. 56-58.

27 *Ibid.*, p. 62.

28 M.I. FINLEY, « “Progress” in historiography », *Daedalus. Discoveries and Interpretations. Studies in Contemporary Scholarship*, 1 (1977), p. 125-142 ; M.I. FINLEY, « Slavery and the historians », *Histoire sociale / Social History* 12 (1979), p. 247-261.

29 M.I. FINLEY, *Ancient Slavery and Modern Ideology*, Londres, 1980 ; M.I. FINLEY, *Esclavage antique et idéologie moderne*, Paris, 1981.

Finley ait été traduite en français dans des délais remarquablement courts, la réception de son travail fut marquée par un contre temps aux conséquences non négligeables. Les premiers articles consacrés aux statuts serviles ne furent en effet disponibles en langue française qu'une vingtaine d'années après leur parution, grâce à leur réunion dans le recueil *Économie et société en Grèce ancienne*. Paru en 1984, ce dernier fut alors lu par le plus grand nombre des historiens à travers le filtre qu'offraient *L'économie antique*, mais aussi *Économies et Sociétés* de Vidal-Naquet et Austin. En ce sens, l'importance des premiers travaux sur les statuts serviles ne fut pas reconnue à sa juste valeur. La distinction entre les deux moments de la pensée finleyenne passait en outre d'autant plus inaperçue que Finley lui-même ne s'était guère embarrassé d'expliquer et de justifier ses déplacements successifs.

La correspondance entre les deux historiens met en lumière une autre dimension, de nature éditoriale, qui explique la faible réception des premiers travaux de Finley. En 1969, Finley avait donné son accord à Jérôme Lindon pour rassembler sous forme de recueil l'ensemble de ses articles sur l'esclavage grec. Or, Finley abandonna le projet, ce qui expliquerait le refus des éditions de Minuit de publier le manuscrit de *Démocratie ancienne et moderne*. Dans une lettre du 25 septembre 1972, Vidal-Naquet écrit ainsi à Finley : « Lindon m'a dit qu'il s'agissait d'un manuscrit trop court pour former un livre. Pratiquement, il semble que Lindon et surtout Bourdieu ne te pardonnent pas de n'avoir pas remis le recueil d'articles promis il y a trois ans. [...] Mon impression personnelle est que si tu remettais ce fameux recueil, bien des choses pourraient s'arranger. Naturellement, je comprends fort bien que tu aies autre chose à faire ».

Dérisoire à première vue pour un auteur abondamment traduit comme le fut Finley, un tel contretemps rend d'autant plus déterminant le rôle des intermédiaires susceptibles de faire connaître l'œuvre originale dans le temps quasi-immédiat de sa parution. À cet égard, Vidal-Naquet a assurément marqué de son empreinte la réception des premiers articles de Finley sur les statuts serviles.

Contre la « vulgate marxiste » : l'ordre et la classe

« Ses travaux sur l'esclavage ont joué un rôle capital dans ma propre enquête et si j'ai pu démontrer contre une certaine vulgate marxiste encore très répandue dans les années soixante et soixante-dix que les esclaves grecs n'étaient pas une classe, quel que soit le sens de ce mot, c'est à Finley que je le dois³⁰ » : à en croire ses *Mémoires*, c'est bien sur le mode d'une opposition à ce qu'il appelle la « vulgate marxiste » que Pierre Vidal-Naquet a interprété les premiers articles de Finley sur l'esclavage grec. Dans l'article des *Archives européennes de sociologie* de 1965, comme dans « Les esclaves grecs étaient-ils une classe ? », publié pour la première fois dans *Raison Présente* en 1968, Vidal-Naquet

30 VIDAL-NAQUET, *Mémoires t. 2*, p. 231.

crédite en particulier Finley d'avoir rendu caduque une analyse du fait servile en termes de classe.

Or, une telle lecture conduit à modifier sensiblement la perspective d'ensemble de la sociologie finleyenne. Dans ses premiers articles, Finley refusait certes l'idée d'une invariance de l'esclavage, qu'on pourrait concevoir sur le modèle d'une classe homogène, rencontrant les conditions des cinq stades de développement chez Marx. Il proposait même une interprétation fondamentalement politique du développement foudroyant de l'esclavage marchandise à la fin de l'époque archaïque, liée à l'avènement du statut de citoyen et non à la rentabilité économique du travail servile. Néanmoins, en l'important dans le champ de l'historiographie française, Vidal-Naquet radicalise l'opposition au marxisme de Finley. De fait, la familiarité avec l'œuvre de Marx, et avec la tradition marxiste, était tout à fait inégale pour les deux historiens. Vidal-Naquet a mentionné à quel point la tradition intellectuelle marxiste était étrangère à son milieu familial³¹, et les ouvrages de Marx ne semblent pas avoir fait partie de ses grandes lectures de jeunesse. Finley, de son côté, n'a jamais rompu avec le marxisme critique, dont il avait une connaissance intime depuis les années 1930 et la fréquentation assidue de l'École de Francfort, alors en exil à New York. Daniel Tompkins et Thomas Wheatland ont ainsi montré que Finley avait été le traducteur des séminaires d'Horkheimer, participant notamment au travail préparatoire à l'écriture du livre de Kirchheimer et Rusche, *Punishment and Social Structure*³². Son premier article, intitulé « La civilisation grecque était-elle fondée sur le travail des esclaves ? », présenterait même des analogies avec un article fameux publié en 1942 par Horkheimer, « L'État autoritaire³³ ». Dans *l'Économie antique*, Finley s'appuiera encore sur Lukacs – selon lequel dans les sociétés pré-capitalistes, la conscience de statut masquait la conscience de classe – pour reformuler la question de l'articulation entre classe et statuts. Finley refusait plus largement que son opposition à l'usage du terme de classe puisse être indexée à une forme quelconque d'antimarxisme, puisqu'il ajoutait : « Ni d'un point de vue marxiste ni d'un point de vue non marxiste la classe ne constitue une catégorie suffisamment spécifique³⁴. » Il n'est dès lors peut-être pas anodin d'observer que dans une des premières lettres de leur correspondance, en juin 1964, Finley demande au jeune Vidal-Naquet de retirer une note de son article destiné aux *Archives européennes*

31 Voir en particulier P. VIDAL-NAQUET, *Mémoires, t. 1. La brisure et l'attente (1930-1955)*, Paris, 1995, p. 112.

32 G. RUSCHE et O. KIRCHHEIMER, *Punishment and Social Structure*, New York, 1939. Sur l'activité de Finley/Finkelstein auprès de l'École de Francfort à New York, voir D.P. TOMPKINS, « The world of Moses Finkelstein : The year 1939 in M. I. Finley's development as a historian », in M. MECKLER éd., *Classical Antiquity and the Politics of America from George Washington to George W. Bush*, Waco, 2006, p. 95-126, et T. WHEATLAND, *The Frankfurt School in Exile*, Minnesota Uty., 2009, p. 141-143.

33 TOMPKINS, « The Year 1939 », p. 105.

34 FINLEY, *L'économie antique*, p. 61.

de sociologie. Celle-ci pourrait laisser penser, selon Finley, qu'il est un antimarxiste radical, partageant les orientations théoriques de Chester Starr³⁵. Une telle focalisation, de la part de Vidal-Naquet, autour de la pertinence du concept de classe – secondaire en réalité pour Finley – est évidemment le produit du contexte historiographique français des années 1960, marqué notamment par le débat autour d'ordres et classes, et dont le centre de gravité était l'histoire moderne. Il faut rappeler qu'avant d'être publié dans *Raison présente*, l'argument de l'article « Les esclaves grecs étaient-ils une classe ? » fut d'abord présenté au colloque de Saint-Cloud *Ordres et Classes*, organisé par Daniel Roche en 1967³⁶.

La lecture vidalienne introduit en outre un double déplacement dans la pensée finleyenne. Car si Finley insiste dans ses premiers articles sur l'évolution dans le temps des différents statuts serviles, son analyse débouche surtout sur une relecture d'ensemble des statuts personnels dans la cité, qui suggère de construire des subdivisions fines entre différentes catégories statutaires définies par un ensemble de paramètres – ce qu'il présente en 1964 comme « un faisceau de droits, de privilèges, d'immunités, de devoirs et d'obligations vis-à-vis des autres hommes³⁷ ». Finley ouvrait ici la voie à une lecture complexe de la structure sociale athénienne non plus centrée sur de vastes statuts génériques – les esclaves, les citoyens, les métèques – mais sur la distribution inégale de la *timê*.

Or, si Vidal-Naquet insiste lui aussi sur la variabilité des structures serviles, c'est essentiellement entre les deux modèles archétypaux que représentent l'esclavage-marchandise athénien et l'hilotisme spartiate. Vidal-Naquet s'intéresse peu à la réinterprétation globale des statuts personnels à laquelle la lecture finleyenne des statuts serviles ouvre la voie. Le contraste entre les deux perspectives est élatant au sujet de l'esclavage athénien de l'époque classique. Alors que le travail de Finley pointe la diversité des statuts personnels dans la cité, et complexifie considérablement notre représentation de la société athénienne³⁸, Vidal-Naquet insiste au contraire sur la « grande simplicité » du modèle athénien. « L'Antiquité est passée d'une société dans laquelle le statut personnel s'échelonnait le long d'un continuum dont l'une des extrémités et l'homme libre,

35 Dans sa lettre du 29 juin 64, Finley fait part de ses désaccords en ces termes : *I might say that I am a bit unhappy about the nuances in the slavery section, especially in the opening pages, which seem to give the impression that I share, for example, Starr's crude anti-Marxist position. In this context the reference to Oliva in note 24, standing by itself, is particularly unfortunate.*

36 P. VIDAL-NAQUET, « Les esclaves grecs étaient-ils une classe ? », *Raison présente* 6 (1968), p. 103-108. L'article sera repris dans la publication (tardive) du colloque de 1967 : D. ROCHE et E. LABROUSSE éds., *Ordres et classes. Colloque d'Histoire sociale de Saint-Cloud, 24-25 Mai 1967*, Paris, 1973, p. 29-36, puis dans P. VIDAL-NAQUET, *Le chasseur noir*, Paris, 1981, p. 211-221.

37 FINLEY, « Between slavery and freedom » (cité dans la traduction d'*Économie et société en Grèce ancienne*, Paris, 1984, p. 191).

38 FINLEY, *L'économie antique*, p. 85-86.

l'autre le non libre, à une formation sociale – le modèle ou le type idéal en est fourni par l'Athènes classique – où l'opposition entre le citoyen et l'esclave est nette, radicale, totale³⁹ », écrira-t-il en préambule de l'article consacré aux mythes de gynécocratie. Vidal-Naquet se réfère alors indirectement à l'œuvre de Finley, mais non sans en avoir considérablement radicalisé – et rigidifié – la pensée.

Statut et *status*

La lecture vidalienne a en outre contribué à un malentendu concernant la définition même de la notion de statut. Nous avons relevé la contemporanéité de conception qui associe *Économies et sociétés en Grèce ancienne* et *L'économie antique*. Ne faut-il pas aussi concevoir que le manuel d'Austin et Vidal-Naquet a longtemps offert aux historiens non-spécialistes de l'histoire économique un bréviaire offrant une traduction brillante, mais discutable, de la sociologie finleyenne ?

Certes, Vidal-Naquet et Austin y reprennent la formulation polanyienne d'un encastrement du social et de l'économique dans le politique : « Le social se fonde dans le politique⁴⁰ », affirment les deux auteurs. Mais ils déduisent du primat de la fonction politique l'inexistence de classes sociales au sens marxiste. Leur présentation de la société athénienne débouche dès lors sur une conception assez schématique des hiérarchies statutaires, bien éloignées du discours de Finley au même moment sur le statut. L'ouvrage propose ainsi une représentation de la société athénienne de l'époque classique segmentée en trois catégories légales homogènes⁴¹. Le statut personnel est fondamentalement appréhendé sur le modèle de l'ordre opposé à la classe, alors même que cette problématique est désormais étrangère à Finley, qui emploie le terme de *status* – le rang – non seulement pour lui opposer la notion de classe, mais aussi pour le distinguer clairement de la notion d'ordre. S'éloignant de l'usage essentiellement juridique du terme qu'il proposait en 1960 et 1964, Finley souhaitait surtout pointer un ordre de réalité beaucoup plus flexible, à travers un « mot admirablement vague qui implique un important élément psychologique⁴² », décrivant une position dans la société qui inclut un système de valeur et un modèle de comportement.

39 VIDAL-NAQUET, « Esclavage et gynécocratie dans la tradition, le mythe, l'utopie » [*Le chasseur noir*, p. 267].

40 AUSTIN et VIDAL-NAQUET, *Économies et sociétés*, p. 35.

41 *Ibid.*, p. 109-128.

42 FINLEY, *L'économie antique*, p. 62.

Itinéraires d'un contre-sens : les aléas de la réception marxiste

Plus largement, la lecture vidalienne s'inscrivait dans les sillons d'une lecture polarisée par les schèmes marxistes, fût-ce pour annexer Finley à une lecture délibérément non-marxiste ou anti-classiste de la société athénienne. De fait, une telle lecture de l'œuvre de Finley fut reprise par l'essentiel de l'historiographie française marxiste des années 1970, qui oscilla à l'égard de son travail entre une franche hostilité et une ignorance délibérée.

Remarquons tout d'abord que Finley ne s'est pas rendu aux premiers colloques de Besançon consacrés à l'esclavage grec. Il en offre une explication cristalline dans une lettre à Vidal-Naquet de novembre 1972, en lui faisant part de l'ennui dont l'afflige la plupart des réunions scientifiques. Au-delà de l'anecdote, il est frappant de constater qu'à l'occasion des trois premiers colloques du GIREA, malgré la considérable diversité des auteurs, et la richesse des analyses, Finley est rarement cité.

L'hostilité est en revanche manifeste à l'occasion de la publication du collectif « Formes d'exploitation du travail et rapports sociaux dans l'Antiquité classique », dans *Les recherches internationales à la lumière du marxisme* de 1975, parues sous l'égide de *La nouvelle critique*⁴³. L'ouvrage est à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire de la réception des travaux de Finley puisqu'il est le premier à offrir une traduction française d'un de ses premiers articles consacré à l'esclavage, « Entre l'esclavage et la liberté ». Celui-ci est accompagné de cinq articles de chercheurs soviétiques et d'Europe de l'Est, ce que les trois éditeurs de l'ouvrage, Jacques Annequin, François Favory et Monique Clavel-Lévêque, justifient dans leur longue introduction. Alors que le travail de K. Zelin, E. Khazanov, H. Kreissig, J. Kolendo et E. Staerman montrerait le caractère opératoire des concepts marxistes, Finley chercherait avant tout à démontrer que les rapports sociaux et les rapports de production ne concordent pas, condamnant par là-même l'existence des classes au sens de Marx dans les sociétés précapitalistes⁴⁴.

Au-delà de cette considération générale, la critique de l'article de Finley est cinglante tout au long de la présentation : tout en créditant l'historien de ne pas s'être borné à un travail strictement positiviste, J. Annequin, M. Clavel-Lévêque et F. Favory lui reprochent une description naïve des institutions qui « mutile la réalité des rapports sociaux en perpétuel changement ». Finley est ainsi accusé de se situer « à un niveau premier de lecture », alors que « le caractère opératoire de l'analyse marxiste se situe précisément dans sa capacité à envisager de manière dialectique toutes les articulations complexes, parfois contradictoires en apparence, entre les formes juridiques et politiques et le rapport social de production, qui constituent ensemble le statut réel

43 *Recherches internationales à la lumière du marxisme*, n° 84, Paris, 1975.

44 J. ANNEQUIN, M. CLAVEL-LÉVÊQUE et F. FAVORY, « Présentation : Formes d'exploitation du travail et rapports sociaux dans l'Antiquité classique », in *Recherches internationales à la lumière du marxisme*, n° 84, Paris, 1975, p. 3-44.

des individus et des groupes⁴⁵ ». De même, si Finley prend en compte « les catégories conceptuelles du matérialisme historique », ce n'est que « de manière artificielle ou à des fins polémiques⁴⁶ ». Les auteurs affirment ainsi que Finley « évacue non seulement le concept marxiste de classe mais aussi la réalité de classe et les luttes de classe dans l'Antiquité », en se référant d'ailleurs – fait significatif – non pas à l'article de 1964, mais à l'*Économie antique*⁴⁷.

Le débat sur l'ordre et la classe orientait encore une fois largement l'analyse de la sociologie finleyenne. Soucieux de se tenir au plus proche des concepts formalisés par les auteurs antiques et « s'enferm[ant] » de la sorte « dans le champ historique et idéologique de l'époque [qu'il] cherche à étudier⁴⁸ », Finley se voyait ainsi reproché d'adhérer à une description des sociétés antiques comme des sociétés d'ordres et non de classe. Observons d'ailleurs que lorsque les auteurs en venaient à reprocher à Finley une lecture trop juridique du fait esclavagiste, ils se référaient non pas à ses articles du début des années 1960, mais à celui de Vidal-Naquet, « Les esclaves grecs étaient-ils une classe⁴⁹ ? »

Le recueil offrait ainsi le paradoxe de présenter pour la première fois en français un article de Finley sur l'esclavage tout en le condamnant dès l'introduction, sa connaissance (intime) et sa prise en compte (sérieuse) des concepts marxistes n'étant pas même reconnues. La pleine reconnaissance de l'intérêt des positions finleyennes au sein de la tradition marxiste ne se réalisera qu'à la fin des années 1970, à la faveur de la remise en question du thème du mode de production esclavagiste, dont témoigne par exemple le recueil *Analisi marxista e società antiche* publié par l'institut Gramsci en 1978, mais dans lequel Finley reste toutefois très marginalement cité⁵⁰. Au sein du GIREA, le changement est pleinement perceptible au début des années 1980. Ainsi, rédigeant le compte rendu d'*Esclavage antique et idéologie moderne*, Jacques Annequin, tout en condamnant la façon un peu légère avec laquelle Finley se débarrasse du concept de mode de production⁵¹, reconnaît que ce dernier s'inscrit dans une réflexion capable de rencontrer les analyses marxistes : « Il nous semble que l'analyse conduite à partir des textes de Marx peut rencontrer celle que propose M.I. Finley. Pour autant, la rencontre ne saurait être que partielle, il y a, nous semble-t-il, une divergence importante qu'il est possible de cerner⁵². » Cette « divergence » tourne autour de la notion de « formation

45 ANNEQUIN, CLAVEL-LÉVÊQUE et FAVORY, « Présentation », p. 6.

46 *Ibid.*, p. 7.

47 *Ibid.*, p. 5.

48 *Ibid.*, p. 27.

49 *Ibid.*, p. 42, note 101.

50 L. CAPOGROSSI, A. GIARDINA, et A. SCHIAVONE éds, *Analisi marxista e società antiche*, Rome, 1978.

51 J. ANNEQUIN, « M. I. Finley et l'esclavage antique », *DHA* 7 (1981), p. 437-450.

52 ANNEQUIN, « M. I. Finley et l'esclavage antique », p. 442.

économique et sociale », que Finley refuserait d'analyser comme la totalité organique formée en un lieu précis par l'ensemble des rapports de production.

Un an plus tard, Yvon Garlan, qui avait suivi de près les travaux de Finley depuis les années 1960, rédigeant à leur sujet plusieurs comptes rendus pour la *Nouvelle Critique*, et qui avait fait part à Vidal-Naquet de son souhait de présenter son travail dans une revue du Parti Communiste⁵³, intégrera pleinement les travaux de Finley à son ouvrage de synthèse sur l'esclavage grec.

Parallèlement, au début des années 1980, l'intérêt de Vidal-Naquet pour les formes de l'esclavage grec s'était dégagé de la démarche finleyenne par une attention portée à l'imaginaire. Envisageant désormais ensemble « formes de pensée » et « formes de société », « puisque le social est aussi imagination⁵⁴ », un tel déplacement était bien sûr largement inspiré par le structuralisme. Dès 1970, Vidal-Naquet avait publié une étude intitulée « Esclavage et gynécocratie dans la tradition, le mythe et l'utopie⁵⁵ » ; en 1971, il proposait au colloque de Besançon ses « Réflexions sur l'historiographie grecque de l'esclavage⁵⁶ », puis, en 1975, une étude des « esclaves immortelles d'Athéna Ilias⁵⁷ ». Republié en 1981, avec de légères modifications, dans le *Chasseur noir*, l'ensemble des articles sur l'esclavage prenait désormais une coloration bien éloignée de la sociologie finleyenne, qui s'accordait mal à une telle relecture structuraliste des sociétés grecques. Si Vidal-Naquet prenait encore le soin à plusieurs reprises de se référer à l'autorité de Finley⁵⁸, l'approche du phénomène esclavagiste était devenue sensiblement différente. Dans *Le chasseur noir*, la question de l'homogénéité d'une hypothétique classe servile s'effaçait en effet au profit d'une interrogation sur les polarités qui structurent l'imaginaire social des Grecs. L'esclave était alors rabattu sur la figure des exclus ou des marginaux dans le monde de la cité, conçus comme autant de figures du négatif par rapport au citoyen adulte.

*
* * *

53 Lettre à Pierre Vidal-Naquet du 28 janvier 1976.

54 VIDAL-NAQUET, *Le chasseur noir*, p. 14-15.

55 P. VIDAL-NAQUET, « Esclavage et gynécocratie dans la tradition, le mythe et l'utopie », in C. NICOLET éd., *Recherches sur les structures sociales dans l'Antiquité classique*, Paris, 1970, p. 63-80.

56 P. VIDAL-NAQUET, « Réflexions sur l'historiographie grecque de l'esclavage », in *Actes du colloque de Besançon 1971*, Paris, 1973, p. 25-44.

57 P. VIDAL-NAQUET, « Les esclaves immortelles d'Athéna Ilias », in *Le monde grec. Hommage à Claire Préaux*, Bruxelles, 1975, p. 496-507.

58 En ajoutant par exemple la note conclusive suivante à la republication de son article de 1968 : « On notera l'adhésion explicite apportée par Moses Finley, *Ancient Slavery*, p. 77 à l'argumentation développée dans cet essai » (VIDAL-NAQUET, *Le chasseur noir*, p. 221, n. 17).

Les études récentes au sujet des statuts serviles dans la Grèce archaïque et classique semblent avoir presque unanimement condamné la lecture du fait servile proposée par l'*Économie antique*. Ainsi, l'origine politique de l'esclavage-marchandise, c'est-à-dire le lien entre l'essor de l'esclavage-marchandise et l'avènement de la citoyenneté, serait désormais à ranger au rayon des accessoires un peu poussiéreux, à l'usage d'une historiographie démodée de l'esclavage grec. Une telle condamnation emprunte toutefois différents sentiers. Pour certains historiens, elle s'intègre à une lecture foncièrement anti-statutaire des sociétés grecques, qui se caractériseraient en réalité par une mobilité sociale exceptionnelle⁵⁹. Il n'est guère besoin de rappeler, après d'autres, ce qu'une telle lecture, peu attentive aux formes légales que prend la domination dans le monde des cités, reproduit de la vieille idée du miracle grec, ici repeint aux couleurs de l'*american dream*⁶⁰. Parallèlement, au terme d'un réexamen des structures productives et des cadres d'échange des sociétés grecques de l'époque archaïque, certains historiens ont largement réévalué la dimension spécifiquement économique de l'essor de l'esclavage marchandise⁶¹.

L'ensemble de ces critiques, qui visent avant tout l'auteur de l'*Économie antique*, laisse pourtant intacts les premiers travaux de Finley sur les statuts personnels, dont il faut s'étonner du faible écho qu'ils ont suscité chez les historiens français. Par-delà les malentendus suscités par les emplois parfois contradictoires attachés au terme de *status*, la lecture finleyenne des statuts juridiques, et singulièrement son attachement à une conception composite du statut, offre encore de précieuses ressources pour penser en termes originaux les hiérarchies sociales et juridiques dans la cité⁶². On sait à quel point la redécouverte du « jeune Marx » a constitué un tournant majeur dans la pensée marxiste des années 1960 et 1970. Est-il temps de redécouvrir, derrière le Finley de la maturité, celui de l'*Économie antique*, un « jeune Finley », théoricien original des statuts personnels ?

Paulin ISMARD

Maître de conférences d'histoire grecque
Université de Paris I – Panthéon Sorbonne
p.ismard@club-internet.fr

59 Voir le succès rencontré par les propositions, résolument anti-finleyennes, de E. COHEN, *The Athenian Nation*, Princeton, 2000.

60 Voir les remarques de J. OUHLEN, in P. BRULÉ éd., *Le monde grec aux temps classiques, t. 2. Le IV^e siècle*, Paris, 2004, p. 275.

61 Ainsi R. DESCAT et J. ANDREAU, *Esclave en Grèce et à Rome*, Paris, 2006, p. 42-49.

62 Voir les perspectives ouvertes dans cette direction, et en s'inspirant aussi des réflexions du premier Finley, par J. ZURBACH, « La formation des cités grecques : statuts, classes et systèmes fonciers », *Annales HSC*, 2013.4, p. 957-998.